

## **En Belgique, un bus où les enfants découvrent la lecture**

*À la recherche d'un emploi, Pierre Seraille s'est trouvé une nouvelle vocation en devenant chauffeur de bus scolaire. En plus d'assurer ses navettes, il met des livres à disposition des enfants pour enrichir leur trajet.*

Chaque jour, il dépose une quarantaine d'enfants, âgés de 2 à 12 ans, dans quatre écoles de la région de Genappe, en Belgique (à 40 km au sud-est de Bruxelles), et les ramène chez eux en fin d'après-midi. Après avoir travaillé en France pendant vingt-cinq ans dans le secteur associatif, Pierre Seraille s'est retrouvé au chômage pendant plus d'un an, avant de suivre une formation de chauffeur de bus et de décrocher un contrat dans une société de ramassage scolaire. "Ce ne fut pas une reconversion, mais une révolution professionnelle", affirme cet homme de 52 ans, qui s'est pris de passion pour son nouveau métier. Depuis l'automne dernier, à l'entrée de son bus, il met des ouvrages jeunesse à disposition des enfants. Ces derniers peuvent les garder, les échanger ou les partager.

"Plutôt que de leur offrir des bonbons ou des babioles, comme le font certains chauffeurs, je me suis dit qu'il serait plus intéressant et plus éducatif de leur offrir des livres. J'ai donc commencé par vider mon grenier. Puis, de fil en aiguille, j'ai reçu des albums de parents, de bibliothèques ou de maisons d'éditions de toute la Belgique ! "Un car avec des livres sur le chemin de l'école : le concept est simple et plaît aussi bien aux parents qu'aux enfants. "Le matin, ça calme bien les écoliers, et puis, c'est de l'éducation permanente". À bord du bus, des liens se créent et une solidarité s'installe entre les enfants : les plus âgés racontent parfois des histoires aux plus jeunes.

Une manière pour Pierre d'améliorer aussi ses conditions de travail. "Cela donne le sourire aux enfants et brise la monotonie du trajet en bus", explique-t-il. "Le matin, c'est calme, mais l'après-midi c'est toujours un peu rock'n roll. Je suis aidé par une accompagnatrice, Cathy, qui s'occupe bien des enfants et qui a maintenant pris l'habitude de se mettre au fond du bus pour leur lire des histoires. "Étonné par le succès rencontré par son initiative, Pierre Seraille se présente comme un "bibliocariste" : "Je ne transporte pas seulement les enfants sur des routes de campagne, j'essaie aussi de les conduire sur les chemins de la connaissance. Cela donne encore plus de sens à mon travail."

Petit-fils de libraire, cet amoureux des livres et de la culture a toujours baigné dans une atmosphère littéraire. Après avoir suivi des études de communication, puis travaillé dans des organisations de jeunesse, comme Concordia ou les Scouts pluralistes de Belgique, il se réjouit aujourd'hui de pratiquer un métier de contact. "Même si je ne suis pas bien payé", lâche-t-il en plaisantant, "cela me permet de transmettre ma passion aux enfants". Devenu spécialiste de littérature jeunesse, il n'hésite plus à conseiller les familles sur les choix de lecture.

Bientôt à court d'ouvrages, le bibliocariste compte sur les dons des particuliers pour continuer à alimenter sa bibliothèque ambulante. Il aimerait surtout que son initiative fasse des émules. "Il faudrait que tous les chauffeurs de car mettent des livres à disposition des enfants. Ce n'est vraiment pas compliqué et ça peut contribuer à leur ouvrir l'esprit. D'autant que, certains d'entre eux connaissent des situations familiales précaires et n'ont pas de livres à la maison. Grâce à mon bus, ils découvrent le plaisir de la lecture."

*par Laurent Grzybowski*  
(La vie – mercredi 22 mars 2017)

<http://www.lavie.fr>

.../...

## **Colombie : le sauveur de livres des rues de Bogota**

*Depuis plus de vingt ans,  
l'éboueur José Alberto Gutierrez conduit un camion-poubelle.  
Et dans les aubes froides de Bogota, il a récupéré des milliers de livres  
au fil des rues, convertissant sa maison en bibliothèque gratuite.*

La vie du "seigneur des livres", comme il est surnommé, a basculé en 1997, lorsqu'il a fait une découverte "merveilleuse" qui a tout changé pour cet homme robuste, aujourd'hui âgé de 54 ans et dont les cheveux ont blanchi.

"Je me suis rendu compte que des gens jetaient des livres à la poubelle et j'ai commencé à les récupérer", a-t-il expliqué à l'AFP.

La première oeuvre ainsi "secourue" a été une édition d'*Anna Karénine* de Léon Tolstoï, trouvée dans une caisse avec des dizaines d'autres ouvrages. C'est ainsi que José Alberto Gutierrez a commencé à rapporter des romans, des recueils de poésie, des manuels éducatifs, chez lui, dans le quartier ouvrier de Nueva Gloria (sud de Bogota).

Avec les années, la maison "s'est remplie" d'exemplaires du *Petit Prince*, du *Monde de Sophie*, de *L'Iliade* et bien sûr d'oeuvres de Gabriel Garcia Marquez, le prix Nobel de Littérature colombien.

Puis les voisins sont venus lui emprunter des livres pour aider leurs enfants à faire leurs devoirs. "Il y avait un manque dans le quartier", explique-t-il.

### **Un labyrinthe de papier**

Alors en 2000, avec l'aide de son épouse Luz Mery Gutierrez et de leurs trois enfants, il a transformé les 90 m<sup>2</sup> du rez-de-chaussée en une bibliothèque gratuite baptisée "La force des mots".

Le succès de cette initiative dépassant les attentes, des bénévoles, y compris étrangers, sont venus prêter main forte à la famille de l'éboueur amoureux de la littérature. "Je crois que c'est la seule bibliothèque au monde où l'on offre des livres à ceux qui viennent les emprunter", s'amuse-t-il.

Comme si cela ne suffisait pas, de nombreux ouvrages étant en piteux état, et Luz Mery étant couturière, elle a créé un "hôpital des lettres". "Les livres qui nous semblent intéressants ou qui sont vraiment mal, elle s'en occupe et les répare", explique son mari.

"La force des mots" s'est fait connaître à travers le continent et José Alberto a été invité à de grands salons du livre comme Santiago du Chili, Monterrey au Mexique, et bien sûr à Bogota.

Cela lui a aussi valu de recevoir des centaines de donations. La majorité des ouvrages ne sortent plus des poubelles. "C'est une jolie malédiction: plus nous offrons de livres et plus il nous en arrive", dit-il.

Aujourd'hui, la maison des Gutierrez ressemble à un labyrinthe de papier. Les séances de lecture pour les enfants ont dû être suspendues, faute d'espace, et la bibliothèque, qui compte quelque 25 000 oeuvres, n'ouvre plus que lorsqu'un lecteur sonne à la porte.

### **Le temps de la paix**

Pour faire un peu de place, la famille a commencé à sillonner la Colombie, distribuant des ouvrages dans les régions défavorisées ou isolées. Des instituteurs d'écoles publiques les appellent aussi. Et des livres sont parvenus jusque dans 235 lieux différents du pays.

"C'est le succès de notre projet", se réjouit M. Gutierrez, dont l'initiative n'est alimentée que par les dons ou son propre argent.

.../...

.../...

La passion de José Alberto lui vient de sa mère qui faisait la lecture chaque soir à ses enfants, dans la mesure familiale d'une seule pièce, perdue dans la montagne. "C'est elle qui m'a donné la lumière", se souvient-il. A l'époque, il n'a cependant pu continuer l'école au-delà du primaire. Mais il a depuis repris le cours de sa scolarité et compte se présenter à l'équivalent du bac en juillet.

Son oeuvre s'étend jusqu'à l'une des zones de désarmement des Forces armées révolutionnaires de Colombie qui ont signé un accord de paix en novembre pour mettre fin à plus de 50 ans de conflit. Un guérillero l'a contacté pour lui demandé d'envoyer des livres aux rebelles, qui préparent leur retour à la vie civile.

"Moi, les livres m'ont transformé. Donc j'ai pensé que dans ces lieux-là, c'était un symbole d'espérance, un symbole de paix", explique José Alberto Gutierrez.

(AFP – mardi 6 juin 2017)

<https://www.afp.com>

## **A 10 ans, une petite Indienne gère une bibliothèque pour les enfants de son bidonville**

*Quand une petite fille de 10 ans  
devient responsable de l'éducation des enfants  
d'un bidonville*

"L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde". Cette célèbre citation de Nelson Mandela est la préférée de Muskaan Ahirwar. Cette petite fille de 10 ans, qui vit dans un bidonville de Bhopal, la capitale de l'Etat du Madhya Pradesh, dans le centre de l'Inde, ne se contente pas de la répéter : elle la met en application tous les jours en faisant la lecture quotidiennement depuis un an à une cinquantaine d'enfants du quartier.

Chaque jour vers 16 heures, dès son retour de l'école, Muskaan installe un tapis devant sa maison et dispose les livres pour ses petits visiteurs. Ces derniers ont alors le choix entre écouter les histoires que leur lit la jeune bibliothécaire en herbe, ou bien feuilleter l'un des ouvrages qu'elle met à leur disposition.

### **Plus de 700 livres à gérer**

Son aventure de bibliothécaire débute en décembre 2015, lorsqu'une équipe dédiée à l'éducation locale visite le bidonville à l'occasion des fêtes de fin d'année. La jeune Muskaan remporte le quizz organisé ce jour-là par les fonctionnaires, qui remarquent sa vivacité d'esprit. Ils décident alors de lui confier la responsabilité d'éduquer les autres enfants du quartier à l'aide de 25 livres dont elle aura la gestion. Le fonds initial de sa collection, que la plupart des enfants ont rapidement lu en intégralité, s'est largement étendu. Avec l'aide de sa grande soeur Neha, c'est un registre de plus de 700 livres que Muskaan doit désormais tenir.

Muskaan, qui souhaite un jour devenir médecin, a reçu le prix "Thought Leader" (leader d'opinion), organisé par the Niti Aayog (National institution for transforming India). Elle est la plus jeune personne à avoir été distinguée par ce prix.

par Clémence Jost

(Archimag – vendredi 17 mars 2017)

<http://www.archimag.com>

